

LES MONOLOGUES DU VAGIN DE EVE ENSLER: UN THÉÂTRE FÉMINISTE AU CŒUR DU DISCOURS THÉRAPEUTIQUE ET DU MILITANTISME POLITIQUE

KOUASSI Kouakou Jean-Michel

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Département des Lettres Modernes

jeanmichelkouassi75@yahoo.fr

Résumé

Eve Ensler est une dramaturge féministe engagée qui s'est révélée au monde d'au-delà les frontières new-yorkaises et américaines grâce à sa pièce révolutionnaire, *Les monologues du vagin*. L'œuvre dramatique révèle à travers son contenu toutes les contraintes, notamment morales, dont fait l'objet la femme. Telle un exutoire, la pièce, par la création du V-Day, cherche à évacuer le traumatisme créé chez les femmes suite au viol et autres violences sexuelles. Elle cherche par des discours monologiques aussi à donner la parole aux femmes afin de les amener à parler de leur vagin dans le but de déconstruire les tabous qui l'entourent. À travers une analyse psychocritique, le présent article se propose de montrer comment l'œuvre théâtrale *Les monologues du vagin* s'apparente à un support aux enjeux thérapeutiques pour les femmes violées. Et plus encore, elle constitue une arme politique pour la restauration de leur dignité en tant que femmes.

Mots clés : Eve Ensler, Féministe Engagée, Violences Sexuelles, Enjeux Thérapeutiques, Femmes Violées

The vagina monologues by Eve Ensler: feminist theatre at the heart of therapeutic discourse and political activism

Abstract

Eve Ensler is a committed feminist playwright who revealed herself to the world beyond the borders of New York and the United States with her revolutionary play, *Les monologues du vagin*. Through its content, the play reveals all the constraints, particularly moral, to which women are subject. Like an outlet, the play, through the creation of V-Day, seeks to evacuate the trauma created in women by rape and other sexual violence. Through monological discourse, it also seeks to give a voice to women, encouraging them to talk about their vaginas in order to deconstruct the taboos that surround them. Through a psychocritical analysis, this article sets out to show how the theatrical work *The Vagina Monologues* can be used as a therapeutic tool for women who have been raped. What is more, it constitutes a political weapon for the restoration of their dignity as women.

Keywords : Eve Ensler, Committed Feminist, Sexual Violence, Therapeutic Issues, Raped Women

Introduction

Le féminisme est un ensemble de mouvements et de pensées qui a pour vocation de favoriser l'égalité entre les hommes et les femmes dans tous les domaines, qu'il s'agisse de la vie privée ou de la vie professionnelle. Au sens large comme le souligne M. Tonleu, (2021, p.51), le féminisme renvoie à un ensemble de mouvements et d'idéologies visant à définir, établir et défendre des droits égaux entre les femmes et les hommes sur les plans politique, économique et social. Dans tous les domaines littéraires notamment le roman, l'essai, la poésie, le théâtre ..., s'expriment des voix et se proposent des voies afin de réclamer plus d'attention à l'égard des conditions de vie de la gent féminine. Le théâtre étant une discipline de critique sociale va servir de levier à la mise en scène et à l'écriture des dramaturges féministes tels que Olympe De Gouges, Daniel Sarah, Caryl Churchill, Jovette Marchessault et Georges Sand qui allient la liberté de l'imaginaire à la défense de la cause féministe. L'écriture théâtrale devient ainsi chez ces auteurs une arme de contestation et de libération. M. Schipper (1984, p. 146) ne dit pas autre chose quand il affirme : « qu'en principe toute œuvre artistique qui élargit l'horizon de l'esprit puisse être un moyen de changement [et] que le théâtre est la forme artistique la plus révolutionnaire ».

L'une des grandes figures de ce théâtre féministe est Eve Ensler. Actrice et dramaturge américaine, elle est autrice de l'œuvre *Les monologues du Vagin* écrite en 1996 puis rééditée en 2021 aux Éditions Denoël et D'ailleurs. Cette œuvre dramatique fondée sur les monologues de femmes de tous âges et statuts, d'origines diverses et anonymes pour la plupart est un humus de célébration touchante et drôle du dernier des tabous : « le Vagin ».

L'audace de la pièce, nourrie de l'expérience propre de l'autrice ainsi que celles de plus de deux cents autres femmes interviewées avait pour finalités de faire voler en éclat la répression, le déni, les secrets, la honte et la haine de soi. La mise en scènes de ces monologues, plus qu'un travail artistique provocateur, s'entoure d'une double dimension thérapeutique et politique. C'est ce qui justifie l'intérêt et le choix de ce sujet : «*Les monologues du vagin* de Eve Ensler: un théâtre féministe au cœur du discours thérapeutique et du militantisme politique ».

L'objectif de cet article est de montrer que l'œuvre de la dramaturge féministe américaine va au-delà du fait de purger un passé chargé d'attitudes négatives. Elle est un outil thérapeutique pour la reconstruction des femmes violées et une arme révolutionnaire contre le tabou autour du vagin et les violations des droits de la femme. Comment la pièce théâtrale de Eve Ensler participe-t-elle à la thérapie psychologique des victimes ? En quoi se présente-t-elle comme un levier permettant de pousser le politique à l'action ? L'hypothèse qui sous-tend la réflexion est que le monologue chez la dramaturge féministe américaine est un sédiment de guérison du corps et de l'esprit ainsi qu'un outil de dévoilement de toutes formes de violences faites aux femmes.

La contribution s'appuie sur la psychocritique de Charles Mauron où le texte est sous le prisme d'une véritable reconstruction thérapeutique du corps et de l'esprit de la femme. La psychocritique fonctionne « à peu près comme on utilise un écran radioscopique pour percevoir sous la chair, le squelette » C. Mauron (1986, p. 19).

À la lumière de cette méthode d'analyse, trois parties essentielles structurent notre réflexion : La genèse de l'œuvre théâtrale d'Eve Ensler, les matériaux théâtraux qui favorisent la thérapie psychologique des femmes et en dernière partie l'engagement politique de Eve Ensler.

1. La genèse des *Monologues du vagin*

L'œuvre de Eve Ensler s'origine dans trois éléments factuels : le viol, la dissipation de la colère et la reconstruction des femmes, d'une part et la dédramatisation du vagin, d'autre part.

1.1. *Les monologues du vagin*, un ancrage théâtral pluriel

L'écriture des *Monologues du Vagin* est indissociable de l'épreuve terrible du viol qui demeure un traumatisme profond dans la conscience d'Eve Ensler. En effet, elle fut violée entre 5 et 10 ans par son père géniteur sous le regard silencieux de sa mère. Dans la préface de sa pièce, elle retrace cette période de troubles psychologiques et de chaos intérieurs. Elle dira :

J'avais été violée quand j'étais petite fille, et bien que j'aie grandi et fait toutes les choses adultes qu'on fait avec son vagin, je n'avais jamais vraiment réintégré cette part de mon corps après ce viol. De fait, j'avais vécu la plus grande partie de ma vie sans mon moteur, mon centre, mon second cœur » (E. Ensler, 2021, p. 18).

Les propos de Eve Ensler relatifs à ce viol témoignent de la torture physique et psychologique qu'elle a endurée durant cette période. Longtemps restée dans le silence, elle décide par le jeu théâtral de ramener au grand jour sa colère qu'elle choisit de transformer en actions positives pour réduire et guérir la violence qu'elle a vécue :

Dans la colère. J'adore ma colère. Elle m'a sauvé la vie. Très tôt, j'ai été tellement fâchée sur celui qui essayait de contrôler et ma vie et mon corps, que cela m'a donné la force de m'occuper de gens qui vivent ou ont vécu des situations similaires. En plus de la colère, l'écriture m'a sauvée. J'ai commencé à écrire à 10 ans. Si je ne l'avais pas fait, je serais maintenant enfermée dans un asile¹.

L'écriture lui permet ainsi de tenir un registre des états de son âme, d'observer ses transformations intimes, afin de ne pas être séparée d'elle-même. Sa résilience, c'est d'abord dans son imagination qu'elle la puise, et sa *capacité* à envisager un monde différent, avant d'approfondir sa compréhension des racines de la violence vis-à-vis des femmes et de devenir une activiste. L'engagement féministe de Eve Ensler a une fin altruiste et a pris corps face aux agissements affreux de son père. C'est ce qu'elle traduit en ces termes de sursaut : « J'ai su que j'étais féministe le jour où j'ai défié mon père en refusant d'exécuter un ordre »². En devenant féministe, son objectif est d'amener les femmes violées, victimes de maltraitance physique, de harcèlement sexuel et de trouble psychologique à apprendre à vivre et à se reconstruire. C'est ce refus du silence qu'elle met en exergue : Quand on brise le silence, on comprend combien d'autres personnes attendaient la permission de faire la même chose. Nous – toutes sortes et tous genres de femmes, chacune d'entre nous, avec notre vagin – ne serons plus jamais réduites au silence. (E. Ensler, 2021, p. 15).

La prise de conscience de cet état de fait débouche sur un engagement jusqu'au-boutiste d'Eve Ensler. La conduite d'une telle réflexion par le canal de la représentation théâtrale est guidée par son intention d'amener les femmes à parler de leur vagin, cette partie du corps si intime et secrète, si taboue et génératrice de vie et à déconstruire le tabou qui l'entoure.

¹Eve Ensler, interview accordée à Laurence Van Ruymbek, journaliste au VIF, le 8 mars 2015 sur le thème « Pourquoi les hommes bons ne se lèvent pas pour dénoncer l'oppression et le dénigrement dont les femmes font l'objet ? »

²Eve Ensler, interview accordée accordée à Charlotte Lazimi, *L'express*, publié le 14 février 2013 à 8h39.

1.2. La dédramatisation du tabou autour du vagin : une arme de déconstruction des stéréotypes

Dans *Totem et tabou*, S. Freud (1912) définit le tabou comme un interdit sacré frappant une personne ou un objet considéré comme dangereux ou comme impur par le groupe. C'est ce qui a fait dire à É. Zucman (2007, p. 67-74) que :

Le tabou protège la communauté du danger ou de l'impureté qu'il représente, en établissant une séparation rigoureuse : exclusion, interdiction de toucher la personne taboue et les objets qui lui appartiennent, et surtout interdiction d'en parler et même de le nommer. Le tabou est donc un objet sacré redoutable, doué d'un pouvoir séparateur absolu, et par là même facteur d'exclusion.

Cette forme de sacré qui entoure l'objet et qui peut être source d'exclusion est lisible dans l'œuvre théâtrale de Eve Ensler. L'objet qui est mis en crise ici n'est autre que le « vagin ». La simple évocation de cet organe fait naître dans la conscience collective un tabou infranchissable qui suscite angoisse, gêne, mépris et dégoût. C'est ce qui explique que son appellation s'entoure de plusieurs sobriquets. Ce que Eve Ensler relate en ces mots :

Quand les mères donnaient le bain à leur fille, elles appelaient leur vagin « poupoune » ou « fougoune » ou « en bas ». Donc, quand je me suis retrouvée sur scène dans un minuscule théâtre du centre de Manhattan pour déclamer les monologues que j'avais écrits sur les vagins – après avoir interviewé plus de deux cents femmes -, j'ai eu l'impression de forcer une barrière invisible et d'enfreindre un très profond tabou (E. Ensler, 2021, p. 11).

À travers ce récit très évocateur, elle pose une réflexion fondamentale sur le malaise que l'on a à prononcer le mot « VAGIN » dans la société américaine qui se veut phallocratique. C'est cette réalité qu'elle met en exergue : «La première fois que j'ai joué *Les monologues du Vagin*, j'étais persuadée que quelqu'un allait me tirer dessus. C'est peut-être difficile à croire, mais il y a vingt ans, personne ne prononçait le mot « vagin ». Ni à l'école. Ni à la télé. Pas même chez le gynécologue» (E. Ensler, *idem*).

La séquence argumentative qui précède explique la phobie que l'on agrège à l'appellation du vagin et justifie les 37 sobriquets que l'on lui attribue en fonction des espaces aux États-Unis.

Villes ou États	Les sobriquets du vagin
Great Neck (New-York)	Le minou
Westchester (New-York)	Le kiki
New Jersey (New-York)	La chatte
Miami (Floride)	Le poudrier, la foufoune, le pioupiou, le panier, le pipi, le portefeuille, la poupoune, la prune, le pilou-pilou, craquette, frifri, zizi, intimité, boîte à Popaul, casse-noisettes, chagatte, fourche, le Gladys Siegelman, la moule, le watcho, le millefeuille, la fendasse, le mongo, la tirelire, berlingot, bibelot, bonbon, vestibule, tamale, tottita, connie, le mimi.
Philadelphie (Pennsylvanie)	Le knish fendu
Le Bronx	Le schmende

La scansion de ces pseudonymes dévolus au vagin aux États-Unis, fonctionne comme des slogans ou idées reçues qui surgissent dans le discours de la population au quotidien. Ces connotations lexicales arbitrairement péjoratives, la plupart du temps masculines, révèlent combien il est difficile pour les femmes de parler de leur vagin. Ce pantonyme qui est empreint de subjectivité tend à chosifier le vagin, à l'entourer de tabou et à rabaisser la femme. Dans le tableau intitulé « Vagin : les faits », le magistrat chargé d'un procès en sorcellerie en 1953 va jusqu'à définir le clitoris comme « *mamelon du diable* », « *une petite excroissance de chair* » (E. Ensler, 1996, p. 48).

L'univers lexical du magistrat étale bien la hantise du vagin et le dégoût est suscité par la violence des actes sur la gent féminine. En témoigne le monologue intérieur de ce personnage féminin anonyme : « Mon mari m'a rasé de force car il n'aime pas les poils. Il m'a blessée en le faisant. Il y avait du sang qui coulait mais lui était heureux. Quand il s'est accroché à moi, ses poils me piquaient. J'avais très mal. Pour aimer le vagin, il ne faut pas aimer les poils » (E. Ensler, 2021, p. 28). Bien que parlant à soi-même, ce monologue interpelle le lecteur-spectateur dans la mesure où il s'y dégage une tonalité pathétique. Véritable discours constituant, ce point de vue de la femme structure l'imaginaire social, instruit les attitudes et oriente la caractérisation péjorative portée sur la femme et sur le vagin. Selon J. Dubois et alii (1994, p. 45), la caractérisation péjorative vise à dévaloriser celui qu'on veut caractériser ; et le lexique utilisé sera dépréciatif voire infériorisant. C'est en cela que D. Mukwege affirme : « Quand on fait du vagin un tabou, ça permet de pouvoir l'utiliser d'une mauvaise façon »³. Ces considérations, très péjoratives du vagin expliquent en partie pourquoi Eve Ensler s'est donnée pour mission première de réhabiliter l'image du vagin qu'elle personnifie et à qui, elle donne la parole, attribue des réactions et des sentiments propres à l'espèce humaine. Pour cette raison, les vagins dans la pièce se révoltent : « Mon vagin est en colère. Vraiment. Il en a ras le cul. Mon vagin est furieux et il a besoin de parler ». Il a besoin de parler de toutes ces merdes. Il a besoin de vous parler (E. Ensler, 2021, p. 61). La force de le faire

³Denis MUKWEGE, interview accordée à *Radio France* le vendredi 10 mai 2019.

lui vient de la conviction qu'on ne chasse pas le mal en détournant les yeux. Il faut nommer le mal, le circonscrire. Elle le dit si bien :

Ils ont même essayé de nous empêcher de nommer certaines des parties les plus précieuses de notre corps. Mais voici ce que j'ai appris. Si une chose n'est pas nommée, elle n'est pas vue, elle n'existe pas. Maintenant plus que jamais, il est temps de raconter les histoires essentielles et de prononcer les mots, que ce soit « vagin », « mon beau-père m'a violé », ou « le Président est un prédateur et un raciste (E. Ensler, 2021, p. 14-15).

Cette prise de position de Eve Ensler, censée valoriser le sexe féminin se modalise par une volonté de rendre les femmes fières de cette partie du corps. Dans son entendement, le vagin est un cadeau de la nature qui leur a été offert par elle. Il représente la féminité et il ne faut pas en avoir honte. De ce fait, la femme doit être considérée comme une partenaire et non un objet servant à l'assouvissement des instincts libidinaux de l'homme. Dans le tableau intitulé « L'atelier du vagin », Eve Ensler par le canal d'un personnage féminin donne l'occasion au lecteur-spectateur d'apprécier le vagin : « Mon vagin est un coquillage, un coquillage rond, rose et tendre qui s'ouvre et se ferme, se ferme et s'ouvre. Mon vagin est une fleur, une tulipe excentrique, au cœur intense et profond, au parfum délicat, aux pétales doux mais robustes » (E. Ensler, 2021, p. 54).

À travers le procédé emphatique « mon », ce personnage féminin anonyme voudrait mettre en évidence la particularité de son vagin. Cette particularité est davantage manifeste par les modalités appréciatives à travers le recours aux termes subjectifs qui comparent le « vagin » à « un coquillage », « une fleur », « une tulipe ». La modalité appréciative employée dans cet énoncé donne aussi une information sur le clitoris qui est pur dans sa définition selon Natalie Angier, citée par Eve Ensler. Pour N. Angier :

Le clitoris est le seul organe du corps humain conçu purement pour le plaisir. Il est tout simplement une boule de nerfs : 8000 terminaisons nerveuses qu'on puisse trouver dans le corps humain, le bout des doigts, les lèvres et la langue inclus, et c'est deux fois...deux fois...deux fois plus que le pénis. Qui a besoin d'un pistolet à un coup quand on a un semi-automatique ? (E. Ensler, 2021, p. 51)

L'objectif d'Eve Ensler à travers ces exaltations artistiques, sensorielles et envoûtantes du vagin et du clitoris, qu'elle compare à un « *pistolet semi-automatique* » est de substituer au miroir déformant du vagin, un autre miroir qui va lui renvoyer l'image de la femme qu'elle aurait voulu être. Les sobriquets et images attribués au vagin et aux femmes évoqués *supra*, dans ce contexte, sont à proscrire ; d'où la nécessité de reconstituer leur véritable image, laquelle serait un tant soit peu plus fidèle à la réalité que celle véhiculée par des préjugés misogynes et phalocrates. La trame interne du discours de Eve Ensler repose sur une démarche dialectique de la lutte du genre qui s'articule autour de l'opposition : *dévalorisation/valorisation*. Pour P. Vassort, la femme possède « le centre du monde ». C'est ce qui l'amène à dire que

L'appareil génital féminin, particulièrement le vagin, est l'objet de tous les fantasmes car il cache le pouvoir du désir, de la reproduction, du plaisir. Il devient en l'espèce le centre du monde, l'Axis Mundi comme le dit Mircea ÉLIADE. C'est autour de ce centre que s'organise le monde, que le sens est donné, que s'agencent les croyances et les événements structurant la vie quotidienne (P. Vassort, 2007, p. 290).

En mettant en lumière le vagin qui est souvent considéré comme honteux, caché ou socialement inacceptable à discuter ouvertement, Eve Ensler cherche à briser les tabous et à offrir aux femmes

un moyen de s'exprimer, de partager leurs expériences et de guérir émotionnellement. Pour réussir une telle mission thérapeutique, elle se sert de plusieurs mécanismes théâtraux.

2. La thérapie par les matériaux théâtraux ou la dramathérapie

La dramathérapie est une forme de thérapie active et expérientielle. Il s'agit de l'utilisation intentionnelle de processus dramatiques (technique) empruntés du milieu du théâtre, afin d'atteindre des objectifs thérapeutiques. Selon Michel Vaïs (1999, pp 103-119), « Le théâtre est thérapeutique à partir du moment où il permet à des gens de sortir d'eux-mêmes et d'exprimer ce qu'ils sont ». Dans *Les monologues du vagin*, les discours monologiques et cathartiques constituent de véritables mécanismes à travers lesquels l'on peut envisager la guérison du traumatisme des victimes.

2.1. La thérapie par le discours monologique

Consciente du rôle qu'elle a à jouer pour les femmes, Eve Ensler par le biais de discours monologiques décide de donner la parole aux femmes pour leur permettre de procéder à une introspection. Ces monologues constituent un des piliers qui participent à la reconstruction psychologique des femmes. Ils offrent une plate-forme leur permettant de partager leurs expériences intimes et de s'exprimer sur des sujets souvent tabous lors des représentations théâtrales. Ce mécanisme thérapeutique est ainsi décrit par Eve Ensler :

À la fin de chaque représentation, il y avait de longues files de femmes qui voulaient partager des histoires de désir et de satisfaction sexuelle – ce sur quoi une bonne partie du spectacle était centrée. Mais elles faisaient la queue impatiemment pour me raconter quand et comment elles avaient été violées, ou agressées, ou battues, ou molestées. J'étais bouleversée de constater qu'une fois le tabou brisé, un torrent de souvenirs, de colère et de chagrin se déversait (E. Ensler, 2021, p. 11-12).

Cette méthode illustre la volonté de l'autrice d'amener le spectateur à voir comment, à partir de la description de l'intimité de la femme, l'on peut briser les tabous et se soustraire de l'horreur. Pour P. Pavis (2013, p. 216), la typologie des monologues fait de ce type un monologue de réflexion ou de décision dans la mesure où « placé devant un choix délicat, le personnage s'expose à lui-même les arguments et les contre-arguments d'une conduite (dilemme ou délibération) ».

D'abord perçu comme une expression émotionnelle, le monologue permet aux victimes de partager leurs émotions et sentiments profonds sans interruption ni jugement. Cela peut être particulièrement utile pour libérer des émotions refoulées ou difficiles à exprimer autrement. Il se présente ensuite comme une exploration de soi. De même, en articulant leurs préoccupations à voix haute, elles comprennent mieux la nature de leurs problèmes. Le processus du monologue aide ainsi à clarifier les pensées confuses et à organiser les idées de manière plus cohérente. Aussi, en écoutant attentivement leur propre monologue, ces femmes peuvent prendre conscience des schémas de pensée négatifs ou destructeurs. Cela leur permet de remettre en question ces schémas et de travailler vers des pensées plus positives et constructives. Par conséquent, la valorisation et la liberté de la femme commencent par elle-même, à travers des actes de valeur qu'elle pose. Dans la dramaturgie de Eve Ensler, *Les monologues du Vagin* permet aux femmes de parler ouvertement de leurs expériences, de leurs souffrances et de leurs joies, ce qui peut avoir un effet cathartique tant pour les acteurs que pour les spectateurs.

2.2 La guérison par le discours cathartique

Terme grec d'origine médicale et religieuse qui signifie aussi bien « purgation » que « purification » des passions, la catharsis est selon Matisson Maurice-David (1973, p. 40), « un mouvement libérateur, purificateur par le passage d'une polarité négative à une polarité positive ». La psychanalyse l'interprète comme plaisir pris à ses propres émotions au spectacle de celles de l'autre, et plaisir de ressentir une partie de son ancien moi refoulé qui prend l'aspect sécurisant du moi de l'autre (P. Pavis, 2013, p. 43). Le discours cathartique, quant à lui, est une notion qui décrit le processus de purgation émotionnelle ou psychologique à travers l'art ou la narration. Cette abréaction permet aux victimes de remettre en question ces schémas et de travailler vers des pensées plus positives et constructives comme le souligne Eve Ensler dans cette dédicace :

Chacun de ces monologues a été écrit pour un « Spotlight », thème phare annuel du mouvement V-day, ou pour un coup de projecteur sur une situation dans le monde où des femmes sont en grand danger, où elles ont été violées, assassinées, rejetées ou simplement empêchées d'exister. J'ai l'honneur d'être invitée dans ces communautés. J'ai l'espoir qu'en racontant ces histoires où des femmes souffrent, elles seront guéries ; qu'en regardant ce qui les a effacées, elles deviendront visibles pour toujours, honorées et protégées. (E. Ensler, 2021, p. 86)

Le discours cathartique est alors au service d'une thérapie de groupe qui permet de contenir et de canaliser la violence et l'aigreur issues des frustrations subies. Involontairement, Eve Ensler a éveillé les désirs refoulés au plus profond du psychisme de certaines femmes par la prononciation d'un seul mot déclencheur, qui lui valut de sortir de sa torpeur : «Vagin». Ainsi, comme le détonateur d'une bombe, ce mot prononcé par Eve Ensler a permis la montée en surface des frustrations de celles-ci concernant le viol. Les jeux théâtraux leur donnent l'occasion de s'évader de cette réalité peu réjouissante, rythmée par les douleurs. Eve Ensler est parfaitement consciente de cette purification qu'elle décrit dans *Les monologues du vagin* à travers le souvenir 1 :

(...) Au milieu d'un monologue, il y a du remue-ménage dans la foule. Une jeune femme s'est évanouie. J'arrête de jouer. Des spectateurs s'occupent de la jeune femme, l'éventent et lui apportent de l'eau. Elle se relève et déclare que la pièce lui a donné le courage de dire pour la première fois : « J'ai été violée par mon beau-père » (E. Ensler, 2021, p. 12).

Le témoignage de cette jeune femme violée par son beau-père montre que le discours monologique peut servir de catharsis émotionnelle, permettant à une personne de décharger des émotions intenses et de se sentir soulagée après avoir exprimé ses préoccupations. Pour qu'il y ait « abréaction » du traumatisme selon S. Tisseron (1996, pp.181-191), il faut donc que les affects jusque-là retenus soient exprimés par la parole. Pour lui, la catharsis est inséparable de la mise en mots, elle associe la reviviscence des affects sous une forme inchangée et leur traduction immédiate en paroles. En parlant continuellement, le monologue lui permet de se sentir entendue et comprise, même si elle est seule sur scène. La nature ouverte et honnête de ces monologues permet aux femmes en particulier et aux lecteurs-spectateurs en général de se connecter avec les histoires racontées, de se sentir entendues et de rompre le silence entourant le vagin et le viol. Eve Ensler inscrit son écriture dans une croisade de critique et de dénonciation de la condition de la femme ; une femme qui apparaît sans cesse handicapée dans son émancipation à cause des stéréotypes et des violences de la société. À ce système conçu pour embrigader la femme, la dramaturge américaine en tant que féministe, s'y oppose en s'illustrant par une attitude singulière qui lui permet de s'engager politiquement.

3. L'écriture dramatique au cœur de l'engagement politique

La mise en scène des *Monologues du vagin* par Eve Ensler relève d'une véritable intentionnalité. L'intérêt de son écriture réside précisément dans une croisade contre la violence faite aux femmes et la promotion de l'égalité entre les genres.

3.1. Une croisade contre la violence faite aux femmes par la création du V-Day

Le droit des femmes à vivre à l'abri de la violence est au cœur de la lutte politique que mène Eve Ensler. Cette volonté d'œuvrer pour le bien-être des femmes est d'abord perceptible à travers les différentes dédicaces qu'elle leur adresse. Dans la pièce éditée en 1996, l'on lit : « *ce livre est dédié aux femmes de partout, que leurs vagins soient honorés, chéris et libres* » (E. Ensler, 1996, p. 8), quant à la deuxième pièce, il est écrit « *Pour toutes les femmes qui gémissent et qui comptent* » (E. Ensler, 2021, p.8). Ces dédicaces en l'honneur des femmes et de leurs vagins ne sont pas fortuites. Elles sont la résultante de son attachement à ces milliers de femmes violées, mutilées qui subissent des traumatismes de toutes natures du fait des violences et des traitements inhumains. Eve Ensler met en relief toute une table de statistiques éclaircissant la violence faite aux femmes :

Je dis « vagin » parce que j'ai lu les statistiques, et que partout les vagins des femmes subissent de mauvais traitements : 500 000 femmes sont violées chaque année aux États-Unis ; 100 millions de femmes à travers le monde ont subi des mutilations génitales ; et la liste s'allonge à l'infini. Je dis « vagin » parce que je veux que ces mauvais traitements s'arrêtent. Je sais qu'ils ne cesseront pas que nous ne reconnaitrons pas qu'ils se produisent, et le seul moyen de rendre ça possible est de permettre aux femmes de parler sans peur d'être punies ou châtiées (E. Ensler, 1996, p. 24).

Consciente de cette situation désastreuse et déshumanisante, Eve Ensler semble s'investir pleinement pour mettre fin à cette barbarie. Par souci d'efficacité, Eve Ensler, épaulée par des bénévoles basées à New-York crée en 1998, le jour de la Saint-Valentin le mouvement féministe V-Day pour mener la lutte jusqu'au bout, quels qu'en soient les risques. C'est la raison pour laquelle elle affirme que : « Faire partie du V-Day signifie un engagement de toute une vie pour la justice envers les femmes du monde entier » (E. Ensler, 2021, p.56). Avec humour et empathie, elle fait jouer *Les monologues du Vagin* et réussit à réveiller les consciences endormies. Dans une interview accordée à C. Lazimi pour son journal *L'express*, et, publié le 14 février 2013 à 8 h 39 au sujet de son œuvre, elle déclarait :

Lorsque j'ai fait jouer *Les monologues du vagin* à travers le monde, j'ai reçu des centaines de témoignages de femmes qui me racontaient les coups, les viols, les tortures dont elles étaient victimes. C'est ainsi que l'idée m'est venue de leur donner la parole et d'organiser la mobilisation.

L'énergie suscitée par ce spectacle a contribué à la création des journées V-Day lors desquelles des représentations caritatives des *Monologues du Vagin* sont données dans le monde entier. L'objectif de la création donc du V-Day selon E. Ensler (2021, p. 13-14) est de soutenir toutes les femmes (cisgenres, transgenres, de genre variant, et de toutes les couleurs) qui mènent des combats à travers le monde. Son rôle est de collecter des fonds pour aider des centres et des refuges destinés aux survivants de viol et de violences, mettre en place des lignes d'assistance téléphonique, pour lutter contre la culture du viol. C'est ce qu'elle traduit en ces termes :

Notre travail, jusqu'à ce qu'un remède soit trouvé, consiste à créer des conditions d'hyperrésistance pour conduire notre immunité et renforcer notre courage afin de rendre impossibles de nouvelles flambées. Cela commence, comme *Les monologues du vagin* et tant d'autres actes de résistance féministe, en parlant plus haut et fort. En disant ce que nous voyons. En refusant d'être réduites au silence (Eve Ensler, 2021, p. 14).

Par ses actions, le V-Day devient rapidement un mouvement de masse actif sur les cinq continents. Elle le dit si clairement : « Des événements V-Day ont eu lieu dans les cinquante États américains ainsi que dans plus de deux cents pays et territoires. Depuis 1998, des milliers et des milliers de représentations caritatives ont été montées par des bénévoles » (p. 151).

Le V-Day se révèle comme un catalyseur crucial pour mettre un terme aux violences basées sur le genre - pour s'attaquer au silence dans les sphères publiques et privées qui protègent les agresseurs, et attirer l'attention sur les problèmes de harcèlement, de viol, d'agression, d'inceste, de mutilation génitale féminine et d'esclavage sexuel. Cet extrait suivant tiré de l'article de la journaliste congolaise B. Lusimana (2010) est un exemple des violences et autres barbaries que subissent bien de femmes incapables de dénoncer les auteurs des viols pendant les guerres: « Mon vagin était une prairie et chantait. Mais depuis que les militaires y ont glissé leur fusil et des tessons de bouteilles, mon vagin ne chante plus. Mon vagin a été envahi, humilié et massacré. Je ne veux plus le voir, le toucher. J'habite ailleurs. Je suis démoralisée».

En associant art et activisme, les militantes de V-Day ont nourri et fait grandir un mouvement mondial semblable à aucun autre. De l'Afghanistan au Kenya, le V-Day est descendu dans la rue pour exiger la fin de toute forme de violence, à Juarez comme à la Nouvelle-Orléans ou à Manille. Le mouvement a aussi inspiré des femmes et des hommes qui, dans un élan solidaire, ont manifesté à la Havane, à Zagreb, sur les campus, dans les lieux de culte et les palais des gouvernements dans les endroits les plus improbables et hostiles. Ce mouvement révolutionnaire a même atteint l'Afrique au point où les militantes ont réussi à présenter en 2016 à Kampala la première représentation ougandaise des *Monologues du vagin* après de multiples tentatives réprimées depuis 2015. Les recettes ont servi à soutenir Mifumi, une association qui fait campagne pour supprimer la pratique du « prix de la fiancée » dans les communautés rurales (p. 158).

En 2007, à l'invitation de Docteur Denis Mukwege, directeur de l'hôpital de Panzi à Bukavu, Eve Ensler s'est rendue en République Démocratique du Congo. L'objectif de cette visite était de faire témoigner Eve Ensler des atrocités que les femmes subissent en République Démocratique du Congo. Pour comprendre ces atrocités, écoutons G. B. Cadière, 2019, p. 71), le collaborateur de Denis Mukwege : « La plupart des victimes sont atteintes d'une déchirure du pelvis causée par l'insertion d'un couteau, d'un bâton ou même d'une balle tirée à travers l'anus. Notre travail consiste alors à trouver le trou et à le coudre ».

Cet épisode d'une cruauté indescriptible montre comment les bourreaux se servent de toutes les méthodes, parfois même des plus humiliantes, pour assouvir leur appétit sexuel. Par ce voyage, Eve Ensler fit la rencontre de Christine Schuler Deschryver, une militante infatigable qui lutte pour les droits des femmes congolaises. Ensemble et à la demande d'une dizaine de survivantes de la guerre, et avec l'aide des activistes de V-Day, Eve Ensler crée en 2011 « La cité de la joie » à Bukavu dans le Sud-Kivu en République Démocratique du Congo. La philosophie de la cité de la joie est fondée sur les principes suivants, qui sont au centre de l'action de V-Day :

. chaque femme est unique et précieuse pour la société dans laquelle elle vit, elle doit être traitée avec dignité, respect, amour et compassion.

. les femmes ne sont pas des « victimes » brisées, plutôt des survivantes qui ont traversé des traumatismes injustes fondés sur le genre.

. chaque femme est capable de trouver en elle les ressources pour se rétablir, guérir et devenir une leadeuse puissante et porteuse de changement.

. la renaissance est possible. (p. 163)

En plus de ces principes qui prônent la lutte contre les violences faites aux femmes sur tous les continents, l'autre motivation du militantisme de Eve Ensler se lit dans sa volonté de promouvoir l'égalité entre l'homme et la femme afin de valoriser la cohabitation sociale.

3.2. La promotion de l'égalité entre les genres

Le théâtre de Eve Ensler cherche à éveiller les consciences et à remettre en question les normes sociétales qui oppriment les femmes. Pour elle, l'égalité entre les hommes et les femmes n'est pas respectée. Il faut réaffirmer et consolider les acquis de celles-ci. Cela semble un devoir pour elle de réhabiliter la femme dans son rôle premier de gardienne de l'humanité. L'action de Eve Ensler est motivée par une aspiration collective, la liberté de la femme dont elle se fait, de *facto*, la défenseuse, la justicière. En témoigne son intervention virulente face aux injustices liées au genre à travers les souvenirs des femmes qui voulaient rompre le silence de leur communauté à propos de leurs corps et leurs vies.

Souvenir 4

Lansing, Michigan. Lisa Brown, élue à la chambre des représentants, se voit reprocher par la législature de l'État l'utilisation du mot « vagin » pour protester contre un projet de loi restreignant l'avortement et se trouve réduite au silence. Vous n'avez pas le droit, lui dit-on, d'utiliser ce mot. Deux jours plus tard, je rejoins Lisa et dix autres députés sur les marches du Parlement à Lansing pour une représentation d'urgence des *Monologues du vagin*. Près de cinq mille femmes y assistent, réclament que les parties de notre corps soient nommées et reconnues par nos institutions démocratiques. Le tabou est brisé. Nous pouvons parler et être vues. (E. Ensler, 2013, p. 13).

L'intervention de Eve Ensler est marquée par un impératif qui, plutôt que de véhiculer un ordre, invite à la révolte, en vue d'une restauration individuelle et collective. L'ultime condition pour venir à bout définitivement du tabou qui entoure le vagin reste sa valorisation, synonyme d'un altruisme salvateur. Par son militantisme, la dramaturge féministe inscrit son action dans le refus de l'innéité de la peur. L'impératif instruit le lecteur-spectateur d'un processus de délivrance. Il interpelle, il invite à l'action, à une prise de risque et de responsabilité. Lesquelles attitudes sont les conditions nécessaires et suffisantes pour vaincre l'arbitraire et favoriser le vivre ensemble. Ce monologue réimminent extrait du souvenir 3 en est une parfaite illustration :

Mostar, Bosnie. Le spectacle est donné pour commémorer la rénovation Stari Most, le pont de Mostar qui a été détruit pendant la guerre. La foule est composée de Croates et de Bosniaques qui viennent à peine de finir de s'entretuer ; on sent là la tension et l'incertitude. Des femmes lisent un monologue sur le viol des femmes en Bosnie. Le public pleure, gémit, hurle. Les comédiennes s'arrêtent. Les spectateurs se reconforment, s'étreignent et pleurent ensemble - les Croates enlacent les Bosniaques, et inversement. Le spectacle reprend (E. Ensler, 2013, p. 13).

Le discours monologique de cette oratrice met en évidence deux destinataires : les femmes violées pendant la guerre et les peuples croates et bosniaques qui étaient en guerre. Ces deux référents géographiques ne relèvent pas du hasard. Selon Eve Ensler, pour arriver à la paix, à la justice, à la liberté et à l'égalité, les femmes doivent primer tous les comportements sociaux. De ce fait, en isolant les femmes, la société court le risque du chaos. Eve Ensler met sur les feux de la rampe leur capacité à pouvoir réconcilier les nations en crise. Le faisant, la dramaturge américaine montre que les femmes ont des atouts dont ne disposent pas forcément les hommes. Imprégné de la force et de la résilience des femmes. D. Mukwege (2019, p. 89) parlant des femmes violées en République Démocratique du Congo confesse :

(...) Je crois que les femmes ici ont une force qu'un homme serait incapable de puiser au plus profond de lui-même, nous sommes trop fiers. Un homme qui connaît une défaite se sent inutile, il perçoit l'humiliation avec beaucoup plus de souffrance. Les femmes arrivent ici avilies et, dès qu'elles redressent la tête, elles commencent à dire : Je peux agir pour mon enfant, pour ma famille ou pour ma communauté. Cette capacité à ne pas trop penser à soi-même, à se dévouer aux autres, cela leur donne une force inimaginable.

Dans le même ordre d'idées, Angélique Kidjo la chanteuse béninoise poursuit la réflexion sur la valeur et l'emprise dominatrice de la femme sur l'homme. Elle affirme :

Mon père disait : l'homme a toujours eu peur de la femme, parce que nous savons qu'elles sont plus fortes que nous. Sans femmes, il n'y a pas d'hommes, pas d'humanité. Je pense qu'il y a des hommes bien, qui ont été élevés par des mamans bien, et avec eux, on doit monter une armée. C'est la lutte de toute ma vie : aucun homme ne me fera taire, je parlerai jusqu'à mon dernier souffle pour la liberté des femmes.⁴

Dans ce témoignage exprimé par la chanteuse féministe béninoise, il ressort que la femme est porteuse des valeurs sociales, elle est celle sur qui reposent le passé, le présent et l'avenir d'une société étant donné qu'elle en est le miroir et le pilier. Il va donc de soi que si le miroir est fracassé, la visibilité du social sera flouée.

Conclusion

Le présent article avait pour objectif de mettre en lumière les modalités thérapeutiques et politiques du discours monologique dans l'écriture théâtrale d'Eve Ensler dans le but de montrer que l'œuvre de la dramaturge féministe américaine va au-delà du fait de purger un passé chargé d'attitudes négatives. Elle est un outil thérapeutique pour la reconstruction des femmes violées. Elle est aussi une arme révolutionnaire contre le tabou autour du vagin et les violations des droits de la femme. L'œuvre révolutionnaire de l'activiste américaine dont la genèse est d'abord d'ordre personnel puis collectif s'inscrit dans une stratégie offensive et révolutionnaire. Elle vise à donner aux femmes l'occasion de se libérer de la gêne, des mauvais souvenirs, des complexes. L'intention de Eve Ensler est d'amener les femmes à déconstruire les stéréotypes qui entourent le vagin. Avec la création du V-Day en 1998, elle se dote d'une arme de combat révolutionnaire dont l'objectif est d'affranchir les femmes violées des mythes, de la honte et de la peur dans l'optique de briser les tabous qui entourent le vagin et à leur offrir un moyen de s'exprimer, de partager leurs expériences et de guérir émotionnellement. Cela passe par la dramathérapie qui se fonde sur des processus dramatiques empruntés au milieu du théâtre afin d'atteindre des objectifs thérapeutiques. La

⁴Angélique KIDJO dans l'émission « Stop aux violences faites aux femmes », publiée le 10 /1/2020 par Lisa VATURI, in, *Make org blog* consulté le 15/06/2025 à 13 h 55.

thérapie pendant les représentations théâtrales s'opère par le biais des discours monologiques et cathartiques qui constituent de véritables matériaux dramatiques à travers lesquels, l'on peut envisager la guérison du traumatisme des femmes victimes des abus sexuels et des inégalités sociales. Sans prôner une société pleinement égalitaire, Eve Ensler s'interroge des inégalités entre l'homme et la femme et dénonce les abus dont les hommes sont coutumiers. L'écriture pour Eve Ensler est un moyen de redéfinir le rôle des femmes dans le concert des nations. Cet appel à la lutte traduit son féminisme :

Peu importe que vous vous considériez comme féministe ou pas, si vous voulez protester contre les violences, venez danser avec nous", insiste-t-elle. Pourquoi la danse ? "C'est une façon d'occuper l'espace public. Et surtout, c'est libérateur. Les femmes peuvent célébrer leur féminité et exprimer totalement leur sensualité.⁵

⁵Eve ENSLER, interview accordée à Charlotte LAZIMI dans *L'express*, et, publié le 14 février 2013 à 8 h 39.

Références bibliographiques

DUBOIS Jean et alii, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

ENSLER Eve, (1996, 2021), *Les monologues du vagin*, Paris, Denoël et D'ailleurs.

FREUD Sigmund, 1912, *Totem et tabou*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot ».

LUSIMANA Blandine, 2010, *Le théâtre pour sensibiliser sur les violences sexuelles en République Démocratique du Congo*, in Gender Links, For Equality and Justice.

MATISSON Maurice-David, 1973, *Le Psychodrame*, « Psychothèque », Paris, Éditions Universitaires.

MAURON Charles, 1986, *L'Inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine*, Paris, Genève, Champion-Slatkine.

MUKWEGE Denis, CADIÈRE Guy Bernard, 2019, *Réparer les femmes : un combat contre la barbarie*, Paris, éditions Harper Colins.

MUKWEGE Denis, interview accordée à Radio France le vendredi 10 mai 2019

PAVIS Patrice, 2013, *Dictionnaire du théâtre*, Armand Colin., p. 216.

SCHIPPER Mineke, 1984, *Théâtre et société en Afrique*, Dakar-Abidjan-Lomé, NEA.

TISSERON Serge, 1996, *La catharsis purge ou thérapie ?* in Les cahiers de médiologie, N°1.

TONLEU Madeleine, 2021, « Le féminisme africain redéfini à travers la folie et l'identité culturelle » in *Le baobab fou, Riwan ou le chemin de sable et La folie et la mort de Ken Bugul, C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala et *Crépuscule du tourment* de Léonora Miano, University of Pretoria.

VAÏS Michel, 1999, *Le théâtre utile : entre loisir et thérapie*, in Cahiers de théâtre jeu inc, n°91.

VASSORT Patrick, 2007, « Violences de sexe. Seigneurs de guerre et seigneurs de vagins », in *Illusio*, n°4/5.

ZUCMAN Élisabeth, 2007, « Les tabous dans nos pratiques », in *Contraste*, /2, n° 27, Éditions ÉRÈS.